

Le rêve de changer de position dans la structure capitaliste

JEAN-SÉBASTIEN PILOTTE, *La retraite à 40 ans. Comment déjouer le système pour atteindre la liberté financière*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2020, 224 pages

PIERRE-YVES MCSWEEN, *Liberté 45*, Laval, Guy Saint-Jean Éditions, 2020, 296 pages

Gabriel Arsenault

Volume 15, numéro 2, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95359ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

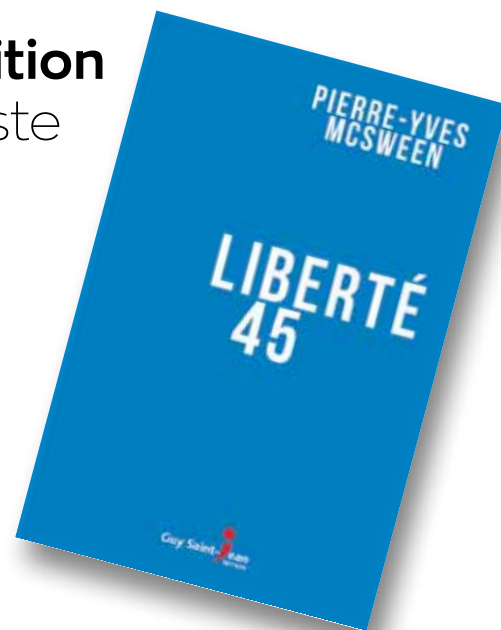
Arsenault, G. (2021). Compte rendu de [Le rêve de changer de position dans la structure capitaliste / JEAN-SÉBASTIEN PILOTTE, *La retraite à 40 ans. Comment déjouer le système pour atteindre la liberté financière*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2020, 224 pages / PIERRE-YVES MCSWEEN, *Liberté 45*, Laval, Guy Saint-Jean Éditions, 2020, 296 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(2), 5–6.



Le rêve de changer de position dans la structure capitaliste

Gabriel Arsenault

Chef de pupitre, sciences sociales et économie
Université de Moncton



JEAN-SÉBASTIEN PILOTTE
LA RETRAITE À 40 ANS. COMMENT DÉJOUER LE SYSTÈME POUR ATTEINDRE LA LIBERTÉ FINANCIÈRE
Montréal, Éditions de l'Homme, 2020,
224 pages

PIERRE-YVES MCSWEEN
LIBERTÉ 45
Laval, Guy Saint-Jean Éditions,
2020, 296 pages

Voici les deux premiers ouvrages québécois visant à présenter l'argumentaire du mouvement FIRE (*Financial Independence, Retire Early*), dont le représentant le plus connu, le blogueur canado-américain Mr. Money Mustache, doit notamment sa notoriété au fait qu'il ait pris sa retraite du génie logiciel à l'âge de 30 ans. Dans les années 1990, on parlait de la liberté 55; les jeunes d'aujourd'hui sont bien plus «ambitieux».

En gros, ce mouvement invite les travailleurs à atteindre la liberté financière en suivant un plan en deux étapes: épargner et investir – typiquement à la Bourse, mais possiblement aussi dans l'immobilier ou dans des entreprises privées. McSween propose d'ajouter une étape préliminaire: viser un haut revenu de travail. En économisant 50 % de vos revenus de travail, en investissant toutes ces économies à la Bourse et en supposant que vos placements jouiront d'un taux de rendement annuel (nominal) moyen de 5 %, Mr. Money Mustache calcule ainsi que vous pourriez prendre votre retraite après seulement 18 ans de travail (Pilotte, p. 70). Pendant les 14 ans de sa carrière, Jean-Sébastien Pilotte explique qu'il économisait chaque année entre 50 % et 60 % de ses revenus de travail, ce qui lui a permis de prendre sa retraite à l'âge de 39 ans. Dans son livre, McSween, qui économise entre 20 % et 30 % de ses revenus de travail, présente le cas de Pilotte, mais aussi celui d'autres adeptes du mouvement qui préfèrent continuer à travailler une fois l'indépendance financière atteinte.

Pilotte et McSween clarifient dans leur livre respectif comment il est concrètement

possible d'épargner autant¹ et d'investir de manière intelligente. Cette recension ne s'intéresse pas à ces aspects techniques de la finance personnelle. Elle s'intéresse plutôt à la signification sociale de ce mouvement dont la réception critique demeure pour le moment assez superficielle.

*

Écrivant aux débuts du capitalisme industriel, Karl Marx observait que les prolétaires étaient hiérarchiquement subordonnés aux capitalistes à qui ils vendaient leur force de travail. Nous en sommes encore là, la très grande majorité des entreprises étant encore aujourd'hui possédées par les investisseurs, employant (et licenciant) des travailleurs.

Dans ce contexte, il apparaît rationnel pour les travailleurs de vouloir changer de camp. Il me semble que c'est ce que constitue fondamentalement le mouvement FIRE: une invitation aux travailleurs à changer de classe sociale, c'est-à-dire de position dans la structure capitaliste. Il s'agit de s'émanciper du travail afin de tirer plus confortablement ses revenus de son capital.

Comme Marx, les adeptes du mouvement FIRE sont souvent sensibles à la nature exploitatrice du capitalisme. Pilotte rappelle ainsi que le mot «travail» vient du latin *tripalium*, soit un instrument de torture (p. 191). Le travailleur typique y est décrit dans son ouvrage comme un prisonnier soumis à l'enfer du métro-boulot-dodo, au *rat race*, au stress, aux réunions insignifiantes. McSween assimile quant à lui le

salariat à une forme d'esclavagisme organisé (p. 13), le travailleur étant soumis au service de la Machine (p. 9). La formule FIRE semble apparaître particulièrement séduisante aux travailleurs occupant ce que le regretté David Graeber appelait des «bullshit jobs²», c'est-à-dire des emplois dont ceux-là mêmes qui les occupent n'estiment pas qu'ils contribuent au bien commun. Typiquement assez éduqués, ces derniers se sentent désabusés par rapport à un marché du travail qu'ils ne croient plus capable de leur fournir une occasion de servir la société en s'épanouissant. Que faire quand on ne croit plus qu'on puisse trouver son bonheur au travail?

La question est difficile. Avant de jeter des pierres aux jeunes retraités qui semblent fuir leurs responsabilités sociales, il faut reconnaître l'importance du problème auquel ils apportent une solution. Le problème est d'ailleurs structurel, le marché de l'emploi comptant un nombre limité de bonnes places. Selon un sondage YouGov, à la question «Votre emploi apporte-t-il une contribution significative au monde?» (ma traduction), 37 % des Britanniques ont répondu par la négative, alors que 13 % n'avaient pas le savoir³. En attendant le revenu minimum garanti, l'approche FIRE offre aux travailleurs insatisfaits une voie de sortie.

2 Graeber, David. 2018. *Bullshit Jobs. A Theory*. Simon & Shuster.

3 Dahlgreen, Will. 2015. «37% of British workers think their jobs are meaningless» YouGov.

1 Sur la question de l'épargne, McSween prodigue également de nombreux conseils dans son premier livre à succès, *En as-tu vraiment besoin?* Guy Saint-Jean Éditeur (2016).



suite de la page 5

D'ailleurs, les doléances du travailleur ne se limitent pas aux murs de son cubicule. Son revenu brut est lourdement taxé par les pouvoirs publics, alors que son revenu disponible est agressivement convoité par les marchands de tout acabit. Victime du système, il se retrouve surendetté à travailler toujours plus. Il semblerait que la moitié des Québécois sont à 200 \$ ou moins de l'insolvabilité à la fin de chaque mois⁴.

Le jeune retraité s'émancipe également de ces deux autres fardeaux accablant la classe moyenne. Cultivant la frugalité, il sait résister aux sirènes de la publicité et de la culture consumériste; retirant l'argent de ses placements au compte-goutte, il arrive à esquiver le fisc. Pilotte écrit «je suis assis sur plusieurs centaines de milliers de dollars, mais, étant donné que mon revenu annuel tombe sous le seuil de "faible revenu", je ne paie presque pas d'impôts» (p. 65). McSween le formule plus généralement, invitant son lecteur à être «riche en actif et pauvre en revenus» (ch. 15).

En clair, Mr Money Mustache et ses épigones se basent sur une solide compréhension à la fois du capitalisme et des politiques publiques. Ce qui surprend, c'est que la promotion de leur mode de vie est délestée de toute considération éthique.

Comprenons-nous bien. La frugalité bien comprise renvoie effectivement à une vertu, d'ailleurs déplorablement négligée à notre époque. Pilotte et McSween nous invitent à faire preuve de modération dans nos désirs, de prudence, de prévoyance, de discipline, d'esprit critique, de rationalité dans nos dépenses. Pilotte souligne d'ailleurs les bienfaits écologiques de la sous-consommation. On ne peut que souscrire à un tel programme.

4 Conseiller.ca, «Un Québécois sur deux frôle la faillite chaque mois» 15 octobre 2020

Comprenons-nous bien. La frugalité bien comprise renvoie effectivement à une vertu, d'ailleurs déplorablement négligée à notre époque. [...] Le mouvement FIRE tente toutefois de concilier l'irréconciliable en embrassant à la fois les marchés boursiers et les valeurs de la simplicité volontaire.

Le mouvement FIRE tente toutefois de concilier l'irréconciliable en embrassant à la fois les marchés boursiers et les valeurs de la simplicité volontaire. Critiquant l'inanité de notre culture consumériste, Pilotte constate que tout notre système économique, incluant bien sûr les fonds indiciels, «repose sur la hausse perpétuelle de notre niveau de consommation» (p. 64). Plus loin, il conclut toutefois qu'investir dans les fonds indiciels constitue le «placement optimal» (p. 143). En investissant ses épargnes dans des fonds indiciels, il profite donc pleinement de la hausse perpétuelle du niveau de consommation, qu'il a lui-même dû éviter pour être un super épargnant. Autrement dit, le frugaliste est celui qui profite tout aussi bien de sa propre frugalité (épargne) que de la non-frugalité des autres (taux de rendement élevé des placements en Bourse). Concrètement, c'est celui qui nous dit qu'il faut cesser d'acheter des voitures Dodge neuves, épargner, et utiliser cette

épargne pour acheter des actions de Chrysler et s'enrichir grâce aux nigauds qui achèteront des voitures Dodge neuves. C'est celui qui nous dit que les entreprises capitalistes déshumanisent le travail et détruisent la nature, qu'il faut donc se libérer de leur joug

le plus vite possible... pour ensuite en devenir co-propriétaires et espérer qu'elles fassent le plus de profit possible. Envisageant les pays comme des marchandises normales à exploiter, il pratique «l'arbitrage géographique», tentant de profiter simultanément du faible coût de la vie des pays pauvres (en y passant l'hiver, par exemple) et des généreuses politiques sociales des pays riches. En somme, les émules de Mr Money Mustache voient la même exploitation que celle qu'observait Marx, mais au lieu de travailler à y mettre fin, ils travaillent à en profiter personnellement.

Cela dit, ne soyons pas trop durs envers les enthousiastes de la «liberté financière». On ne peut trop leur en vouloir d'avoir trouvé une sortie de l'aliénation au travail. Les frugalistes retraités sont en général de bien petits capitalistes. Ils ne sont pas les inventeurs des travers dont ils profitent. ❖



La librairie du Square

Carré Saint-Louis
3453 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
(514) 845-7617
info@librairiedusquare.com

Outremont
1061 avenue Bernard
Montréal, Québec
(514) 303-0612
outremont@librairiedusquare.com